



L'émotion dans le quotidien

NUITHONIE. Au départ, une de ces conversations banales, dans un parc où les feuilles mortes répendent leur mélancolie. Une rencontre fortuite où l'on croit parler de rien, du temps qu'il fait, des gens

CRITIQUE

qui passent. Alors que, au fond, toute la vie est là, avec ses émotions, ses rêves, ses désillusions. Non pas une tranche de vie, mais un concentré.

A s'asseoir sur un banc, la pièce de Yann Guerchanik créée à Nuithonie dans le cadre de Midi Théâtre (*La Gruyère* du 1^{er} décembre) avance dans ce même mouvement. Elle a l'air toute simple, avec ses mots ordinaires et sa situation quotidienne. Elle se révèle bouleversante, riche de réflexions et de questionnements.

Le format Midi Théâtre impose la brièveté (quarante minutes) et le dépouillement. Pas d'éclairage spécifique, deux comédiens. Et un banc,

donc, ce lieu de tous les possibles. Une fois brisé le malaise initial, les deux hommes commencent à se livrer. Le premier attend l'heure de son entretien d'embauche: son métier de comédien le fatigue. Ou plutôt ce qui l'entoure. Ces gens qui ne comprennent pas que «sans l'art, leur vie serait une suite désordonnée de faits qui ne racontent pas grand-chose».

Capter les vibrations

Le second aussi a tourné une page, celle de son boulot et de cette «longue suite de choses sans fin», ces «milliers de lundis», suivis «des mardis et des mercredis, le squash du jeudi soir...» Un jour, par la vision de ce jeune papa qui «serrait dans sa main les petits doigts de sa fille», il a compris qu'il devait goûter la vie autrement.

L'émotion de la pièce naît de cette manière de capter les vibrations de l'existence, malgré tout.

Pour y parvenir, Yann Guerchanik mise sur la poésie plutôt que sur la démonstration intello-philosophique. Ses références culturelles aussi restent subtiles, que ce soit la chanson de Renaud (*Morgane de toi*) en discret filigrane ou, en arrière-fond, la réflexion de Camus sur les gens qui, noyés dans leur vie ordinaire, ont parfois «le soupçon d'autre chose».

De même, Vincent Rime et Yves Jenny possèdent cet art subtil d'émouvoir dans la sobriété. Dans une parfaite complicité, chaque regard, chaque sourire touche d'autant plus juste que les spectateurs se trouvent dans une proximité inhabituelle. Pas seulement physique: le temps d'une pause de midi, nous partageons vraiment cette rencontre, ce moment suspendu où le théâtre vient rappeler qu'il n'a pas son pareil pour stimuler les esprits et faire vibrer les âmes. **EB**